

# LE POISSON MORT

GAZETTE ANECDOTIQUE DE LA RUE D'ULM ET DES ENVIRONS

GRATUIT - NUMÉRO 6 - NOVEMBRE 2000

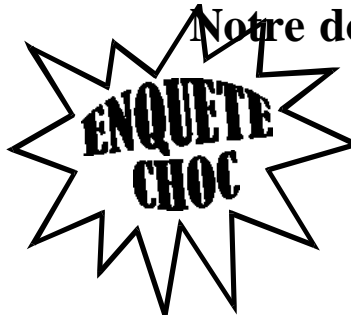
## EDITORIAL

La nouvelle Direction du *Poisson Mort* est désormais complète. Le 20 novembre, le comité de rédaction présidé par Olivier Ritz ne s'est penché sur la candidature de personne (ne parlez plus de candidature à Olivier), ce qui a apporté la dernière touche au dispositif du journal pour entrer dans le troisième millénaire, et à court terme (car le troisième millénaire, c'est dans un mois, ça laisse de la marge) dans la période rythmée par la mise en oeuvre du nouveau contrat quadriennal (d'un mois, donc) : celle où le *Poisson Mort* en version électronique sera accessible de toutes les thurnes, où l'interdisciplinarité sera catalysée par une "chaîne intranet ENS" diffusant tous nos comité de rédaction, où le royaume de Jourdanie (sécession de la Fédération Jourdan) sera représentée à l'ONU et reconnue par le Vatican, ainsi que l'Association Montagne Sainte-Geneviève pour le clonage des hamsters, où le 1 rue Thouin (Olivier a déménagé) deviendra le foyer du Quartier Latin pour les pseudo-sciences du double langage (de la philosophie de l'esprit à l'esprit de la philosophie, en passant par l'inverse et son contraire), mais aussi pour la pataphysique cognitive, où l'on ne doutera plus que la métaphysique et l'épigraphe latine soient autant de "sciences pour l'ingénieur", où l'ancien Pavillon Rataud sera rénové et classé monument historique, où enfin dans l'immédiat on s'emploiera à redonner un peu d'espace aux participants au colloque sur les remarqueurs belges, enfermés depuis 15 jours dans une salle sans fenêtre dont personne n'a réussi jusqu'à présent à retrouver la clef.

## Nouvelles dépendances :

Notre dossier spécial

...accros à l'e-mail !!



Nos envoyés spéciaux ont plongé pour vous jusqu'au coeur de l'enfer des désormais tristement célèbres *e-drugs*.

Une enquête à la limite de l'insoutenable...

... à lire en page 6

## La Voix du Bassin

Un supplément local, offert gratuitement à nos lecteurs pour l'achat de ce numéro gratuit, et réciproquement.

---

# Vade Mecum du Scientifique thanatichthophile

---

## Leçon Deux : les locutions étrangères

Ce n'est pas tout de pouvoir employer les figures de style les plus exotiques. Pour écrire comme un vrai rédacteur de revue philosophique de la Rive gauche, comme un vrai théoricien maudit, comme un vrai intellectuel du Quartier Latin, il faut aussi - en plus de l'écharpe et de la veste en velours râpé - savoir truffier ses discours et ses textes de locutions latines, grecques et étrangères ; car la littérature est bien meilleure truffée, c'est comme les quenelles. Pour l'oral, travaillez aussi l'in-tonation.

Pour en mettre plein la vue, la méthode est simple : du point de vue quantitatif, il suffit d'en mettre le plus possible ; une expression étrangère par phrase paraît cependant un maximum, au risque de passer non plus pour un simple pédant de bon ton, mais pour un cuistre raté - la frontière est tenue entre Umberto Eco et Radio Courtoisie. Du point de vue qualitatif, deux principes vous guideront : d'une part, rechercher les expressions les plus rares, ou savoir redorer les plus connues.

Évitez par conséquent les «*Veni, vidi, vici*» ou «*To be or not to be*», que n'importe quel présentateur d'Intervilles est susceptible d'utiliser ! Préférez-leur un joli «*Quia nominor leo*» ou un «*Mane, thecel, pharès*» judicieusement placé. Sachez ne dire «*vade retro Satana*» qu'en ajoutant

aussitôt «et non *Satanas*, comme on l'entend dire trop souvent.» Préférez «*Kaï su, teknon*» au trop populaire «*Tu quoque fili*» ; en revanche, un «*Nosce te ipsum*» bien appliqué aura finalement plus de panache que «*Gnôthi séauton*». Pensez aussi à ne pas toujours donner aux locutions que vous employez la tonalité ironique ou plaisante que les Pages roses lui attribuent - après tout, «*Horresco referens*» n'a pas de raison d'être ironique pour quelqu'un qui en comprend immédiatement le sens, tel que vous et moi, n'est-ce pas ?

D'autre part, ne *jamais* utiliser une locution en français si vous en connaissez un équivalent dans un autre langage, si possible peu étudiée. Ne dites jamais «par ouï-dire» quand vous pouvez dire «*de auditu*», «des perles aux pourceaux» si vous connaissez «*margaritas ante porcos*» ; préférez «*col canto*» à «*Pompoms inside*» et, bien sûr, «*Goslitizdat*» à «Éditions littéraires d'État» ! Pensez que «*macte animo*» fait plus cultivé que «bon courage», «*diem perdidit*» moins raté que «j'ai eu une journée de merde».

N'hésitez pas non plus à user de ces locutions et citations dans le cadre de vos travaux scientifiques : un raisonnement *ab absurdo* a plus de poids qu'un raisonnement par l'absurde trop franchouillard ; un objet qui se déplace

*motu proprio* vous met nettement plus sur la voie du Nobel de physique que s'il se déplace «de son propre mouvement» ; citer le «*Omne vivum ex ovo*» vous donne déjà l'air d'un biologiste sérieux digne du Collège de France ; *et caetera ad infinitum* - mais pas *ad nauseam* !

Sachez en effet jouer de la retenue et de la subtilité : plutôt que de citer le trop fameux «*Cogito ergo sum*» en latin, substituez-lui le texte français des Méditations, et dites «Je suis, j'existe, etc.» - la troncature de la citation est elle aussi une ruse terriblement habile : vous évitez par là d'avoir à retenir la phrase entière, et vous installez une complicité avec ceux de vos auditeurs qui le méritent. De la même façon, contentez-vous lorsque vous faites entrer des invités d'un bref «*Voi ch'entrate*», et votre effet sera parfaitement réussi...

Enfin, ce petit conseil de professionnel : lorsque vous évoquez une oeuvre étrangère ou antique, citez-en le plus souvent possible son titre dans la langue originale (*en tète glotté tète prosthen*), et surtout sans en franciser la prononciation ! Parler de *Voïna i mir*, *Also sprach Zarathustra* ou tout simplement *Romeo Must Die* mettra immédiatement la touche finale à votre discours. Vous aurez presque l'air de l'un des nôtres...

---

## Prolégomènes à toute métaphysique future qui voudra se présenter comme science pour l'ingénieur

---

"Dans l'incubateur, qui de la poule ou de l'oeuf a commencé ?"

Les prolégomènes kantien étaient une charge contre la métaphysique pré-transcendantale. Les nôtres, de taille plus modeste et d'ambition plus rentable, entendent démontrer que la métaphysique peut elle aussi être une de ces "sciences pour l'ingénieur", que la voix des dieux (et donc du peuple) exige.

Si le lecteur mal dégrossi émet là-contre des réserves, l'homme de goût, nourri au lait heideggerien\* depuis sa plus tendre enfance, n'a aucun doute là-dessus : la métaphysique et la technique, applications et fondations permanentes du principe de raison, sont de même nature. L'ère de la métaphysique est celle de la technique. "Méta", c'est "pour" - un des sens injustement négligés de cette préposition, attesté par le vers célèbre d'Anaxalèthe de Milet :

Pour (méta) l'être-avec avoir été dedans, le non étant dans le retrait champignon arrosoir

Être méta-physicien, c'est donc être au service de la *physis*. Mais la *physis*, est-ce bien ici la *Nature*, ou plutôt,

comme le suggère Anaxabule de Patmos, sa maîtrise *ustensile*, ce qui est du reste équivalent car :

La chose chose dont la, comme le Führerprinzip, dans le non étant dans le retrait, virgule, sur la plage, point, avec le chien crevé.

Ce que confirme plus trivialement l'analogie thématique de l'*in-genium* (lié à *nat-ura*) et de la *physis*. Être *in-génieur*, c'est être *nat-if*. Être *méta-physicien*, c'est être au service du *nat-if*. Tout est ici lié, et *ré-ciproquement*. Laissons parler la voix grave et *re-cueil-lie* des *Pré-socr-a-tiques*, dont le Poète a dit : "C'était mieux *a-vant*".

Mais il nous faut aller plus loin, et réalisant la pensée heideggerienne pas un léger glissement de son sens, ou plutôt la mise au jour de sa destination profonde et comme dormante (au sens profond, sinon courant, où le *Labra dort*), nous pouvons postuler que la post-métaphysique développée dans *Sein* ou *Zeit*, la pensée de l'Être pur, a tous les critères requis pour servir efficacement à l'ingénieur de demain.

Prenez le cas de l'assèchement d'un *Loch*, hanté par une créature aquatique maléfique, et qu'il s'agit de transfor-

mer rapidement en supermarché pour profiter d'abattements fiscaux qui sauteront à la prochaine révolution. Qui, mieux qu'un disciple français du maître, est indiqué pour faire sortir l'Être de l'étang ? Le caractère absolument fondateur de la pensée de l'Être p(o)ur la rend indispensable, à titre préparatoire, à toute construction durable. Lorsqu'un veut rendre un terrain constructible, on le *via*-bilise (on y dessine des chemins, dont il n'est pas besoin de dire qu'il ne mènent nulle part). Mais ce n'est pas assez : un lieu peut se révéler inhabitable, même si le terrain est *via*-bilisé et le bâtir habile. Heidegger nous en donne la raison : la crise du logement, avant d'être (*Bauen Wohnen Denken*) crise du logement, est d'abord crise de l'*habiter*. Le métaphysicien de terrain a pour fonction de résoudre cette crise à moindre coût. Jusqu'à présent, une nuit passée à déambuler sans direction précise, avec un *Alpenstock* et en lisant à voix haute l'édition Diels-Kranz des présocratiques, suffisait à la viabilisation ontophénoménologique de trois hectares de forêt de résineux. Il appartient aux jeunes métaphysiciens de l'ENS d'améliorer cette productivité. Bien des mesures sont à prendre en ce sens. Ainsi, le *logos* parlant grec (*Was ist das - die philosophie ?*), un partenariat fructueux est à développer avec le département d'espagnol. En effet, confier l'enseignement du grec à des hellénistes de métier risquerait d'empêcher les métaphysiciens de terrain de se libérer des carcans de l'étymologie scientifique, au détriment d'une étymologie populaire sensiblement plus souple, et donc mieux adapté au grand

challenge de la cyberéconomie (*Was heisst Denken ?*). Du reste, les enseignants du Centre d'Etudes Antiques ne seront pas tenus à l'écart du grand *des-sein* métaphysique du troisième millénaire. Ils sont en effet particulièrement fondés à enseigner l'allemand, pour les raisons sus-décrites (car si le *logos* parle grec, la *Sprache* parle deutsch).

La place nous manque ici pour développer cet argumentaire, mais nous laissons au lecteur muni d'un Bailly et d'un Duden de compléter notre propos en se laissant aller au hasard objectif du faire-signé. Du reste, il semble que nous ayons été entendus par avance. Voici pour l'université, comme le disait le Maître (*discours du rectorat*), l'occasion d'un nouveau départ. La métaphysique, telle toute philosophie, telle l'histoire et les lettres, telle toute science future qui voudra se présenter comme quoi que ce soit, sera une science pour l'ingénieur.

Ou ne sera pas.

\* : NDLR : Heidegger, Martin (1889-1976). Publiciste et enseignant allemand. Dans une masse d'écrits confus, au sens encore obscurci par les paraphrases qui les ont rapidement recouvert, Heidegger donne une traduction en termes universitairement acceptables des thèmes chers au mouvement révolutionnaire-réactionnaire florissant en Allemagne sous la république de Weimar et au-delà.

---

## Le Manuscrit Peabody

---

### DEUXIEME EPISODE

Son état empira de manière spectaculaire. Je vis avec effroi l'attitude de ma mère, elle si réservée, si conventionnelle, devenir celle d'une aliénée mentale. Elle fit mettre des verrous supplémentaires aux portes, condamna toutes les fenêtres du rez-de-chaussée, et renvoya les domestiques qui, de toute manière, ne voulaient plus rester dans une telle demeure. Elle faisait livrer tout ce dont elle avait besoin, y compris une quantité impressionnante de livres. Un jour qu'elle était alitée avec de la fièvre, je réceptionnais un des colis qu'elle s'empressait d'habitude d'aller mettre sous clef dans le bureau de mon défunt père, qu'elle s'était approprié. Je l'ouvris, sous l'emprise d'une saine curiosité : je voulais savoir quel genre d'ouvrages pouvait à ce point la perturber. Quelle fut ma surprise de découvrir des livres d'ésotérisme et d'occultisme aux noms barbares: *De Vermis Mysteriis*, *Le Culte des Goules*, et un ouvrage répugnant, à la reliure piquée de vers et assombrie par d'innombrables taches: le *Necronomicon*. Si j'avais eu conscience des savoirs blasphématoires que je tenais entre les mains, je les aurais immédiatement brûlés dans notre cheminée; mais mon ignorance en ce domaine était totale, et j'allais les porter à ma mère. Je gardais la réserve d'un fils digne de ce nom, et je ne la critiquais pas ouvertement, me contentant de l'observer afin de déterminer si elle était saine d'esprit ou pas.

La réponse à cette question me paraissait de plus en plus négative: ma chère mère se mit à tracer sur les portes, les poutres, et même à broder sur mes vêtements des signes étranges qu'elle avait dus tirer de ses nouvelles lectures. Elle refusait de répondre à mes questions, se contentant de parler de "signes de protection". Plus inquiétant encore, elle se mit à psalmodier des nuits entières en des langues inconnues, que j'avais l'impression de retrouver dans mes rêves angoissés. Je vivais dans une atmosphère onirique, et les craintes de ma mère me parurent fondées quand je

remarquai que quelqu'un me suivait dans mes moindres déplacements. J'attribuai cette "découverte" à l'influence de l'attitude paranoïaque de ma mère, qui ne cessait de regarder par dessus son épaule, même dans une pièce fermée.

Peu après, alors que ma mère était occupée à psalmodier dans sa chambre, je décidai de pénétrer dans le bureau de mon père pour mieux comprendre ce changement de personnalité. Elle le maintenait toujours fermé, mais j'avais retrouvé une vieille clef qui s'adaptait parfaitement à la serrure; je voulais lire la lettre qui avait tout provoqué. L'esprit totalement absorbé par mes investigations et par le fantasme amoncellement de livres et d'objets aux formes extravagantes resserrés dans cette pièce, je n'entendis ni les sonneries à la porte ni les bruits de pas, et lorsque la clef de ma mère tourna dans la serrure, je n'eus que le temps de me cacher sous le grand bureau. Ma mère était entrée avec un homme que je ne pouvais voir. Elle se tut un moment, comme pour vérifier qu'elle pouvait parler librement, puis se mit à invectiver l'inconnu le plus cruellement qui soit. Elle lui demandait ce qu'il était venu faire ici, et ce qu'il voulait d'elle; son interlocuteur se contenta de répondre: "Tu le sais bien". La respiration de ma mère était haletante, et je remarquai alors l'odeur fétide que l'étranger avait apportée dans cette pièce, pourtant déjà pleine de la poussière des vieux livres aux relents de moisissure. Ma mère lui ordonna de sortir. Il éclata d'un rire dément, et je m'apprêtais à surgir de ma cachette pour porter secours à ma mère, quand celle-ci se mit à réciter une formule aux terribles accents, qui brisa net le rire de l'inconnu, et lui fit rebrousser chemin. J'attendis qu'elle fût à la porte d'entrée pour sortir subrepticement, et lorsque je l'interrogeai, le soir venu, au sujet de l'identité de son visiteur, elle me répondit qu'il ne s'agissait que d'un livreur. Le lendemain, on retrouva ma mère morte dans sa chambre.

**Si vous avez manqué l'épisode précédent :** alors que les pièces du puzzle s'accumulent sans vraiment s'emboîter, j'assiste à la plus explosive des manifestations de syndicats d'enseignants que l'on aie vue de mémoire de latiniste contestataire  
- Épisode 6 -

## Vendredi, 14h13

C'est à cette heure-là précisément que la bombe explosa, ainsi que les journalistes le rapportèrent par la suite. Les images et les sons se succèdent dans un ordre incertain : le déchirement de l'air, les nuques qui se retournent, les bris de verres, les bouches bées, le silence, les cris, le crépitement du feu.

L'explosion avait eu lieu près de la façade ouest de l'Hôtel de Ville, avait soufflé un grand nombre de vitres, et maintenant les larges flammes qui en léchaient les murs ressortaient violemment sur le ciel bas et gris. Pris entre les deux vagues contraires de ceux qui fuyaient et de ceux qui se rapprochaient du feu, je restais immobile, abasourdi. D'après la clameur, je devinais qu'il y avait des victimes. Je crus un instant qu'il s'était mis à pleuvoir, mais je m'aperçus bientôt que ce que je prenais pour des gouttes de pluie était en fait une nuée de petits morceaux de papiers blancs. L'un vint atterrir sur ma veste.

ne  
de  
post-  
ctos  
ictis  
ntegri  
., unara

elit P onnad-  
jénuu impern-  
tue as & capti :

Quand arrivèrent les camions de pompiers, les ambulances du SAMU, les cars de la police, j'étais encore là, incapable de bouger, m'interrogeant. Fuite d'une canalisation de gaz ? -Une telle coïncidence était trop incroyable. Les membres de l'ETA, les terroristes islamistes et les nationalistes corses ? -On n'en avait pas entendu parler depuis bien longtemps. Non, c'était « eux », j'en étais persuadé.

Persuadé et terrifié. Allaient-ils

frapper n'importe où, désormais, comme une force aveugle et déchaînée ? Pourquoi l'Hôtel de Ville, et pourquoi une manifestation d'enseignants ? Il y avait une cohérence dans tout cela, j'étais maintenant capable de voir leur signature en bas du tableau. Bien plus, j'eus le sentiment de me trouver sur le lieu d'un événement capital. L'étau se resserrait, on passait à une dimension supérieure : finis les cris étouffés au fond des cryptes, mes ennemis faisaient maintenant exploser la menace de leur plan sans nom aux yeux du monde entier. Je croisai le regard d'un officier de police, visiblement intrigué par mon immobilité, et pris la ferme résolution d'en finir une bonne fois pour toutes.

\*

## Vendredi, 23h passées

Le commissariat du IVème arrondissement était encore en pleine effervescence. Je me trouvais assis, poings serrés, devant le bureau d'un lieutenant de police. Celui-ci tirait longuement sur une cigarette dont il ne se souciait même plus de déposer les cendres dans le cendrier en face de lui. Au vu des cernes sous ses yeux et des auréoles de sueur sous ses aisselles, j'aurais à être plus que convaincant. Mais la voie vers la vérité passait par un mensonge préalable. Je ne donnerais pas de nom, faute de preuves. Je réduirais considérablement mon rôle dans l'affaire, par prudence. Je leur donnerais juste une piste leur permettant de remonter aux faits. Je racontai donc que, mercredi, j'avais surpris par hasard un attroupement d'hommes en cagoules au détour du jardin Tino Rossi ; que, fort intrigué, je les avais suivis à travers leur périple dans les égouts ; que j'avais assisté de loin à une cérémonie satanique pendant laquelle j'avais deviné leurs projets terroristes. Rien n'était faux. Le lieutenant ne cilla pas, me regarda même pas.

- Donnez-moi une seule bonne raison de vous croire.

J'avais préparé mon argumentation. On ne sort pas de trois ans de khâgne sans se présenter à un examen oral avec des munitions plein les poches.

- Je sais que l'on vous a signalé la

disparition d'un certain Oscar Burgenwüner. Et je devine que vous n'êtes pas sans faire des rapprochements entre cette disparition et les événements étranges qui ont eu lieu récemment dans les arènes de Lutèce. J'y mettrais même mon bras à couper, si vous voyez ce que je veux dire.

J'étais très fier de celle-là, et mon interlocuteur eut l'air sincèrement perturbé. Je jubilai. Le lieutenant se leva, s'éloigna pour s'entretenir avec quelques collègues.

Quelques minutes plus tard, il revint s'asseoir et saisit son téléphone, tandis que ses collègues me toisaient avec curiosité.

- Je vais informer le commissariat du Vème. Ils vous contacteront demain matin.

- Du Vème arrondissement ?

J'avais réagi instinctivement. Bien sûr, c'était de leur ressort, pourtant... Je me rappelai soudain avoir vu Césari, maire du Vème, tête de liste de son parti aux dernières municipales, aux côtés de la démoniaque Bobb-Crespi. Du calme...

- Oui, le commissariat de l'arrondissement concerné. Pourquoi, ça vous pose un problème ?

\*

## Samedi, 0h55

Je sortais du commissariat, lessivé mais soulagé. Ils avaient pris ma déposition, et m'avaient fixé un rendez-vous le lendemain à 9h avec le commissariat de la rue Basse des Carmes. Si tout se déroulait comme je l'avais prévu, le démantèlement du complot commencerait dans huit heures exactement. Et Paris allait découvrir la monstruosité qu'abritaient ses entrailles. En passant devant un des bureaux, il me sembla apercevoir une silhouette familière. Je stoppai net. François Roman-Arouet était assis, comme je l'étais encore quelques minutes auparavant, devant un bureau. Seulement, lui, était encadré de près par deux officiers qui paraissaient le tenir à l'oeil. Était-il donc suspect dans l'attentat ? Je souris en imaginant qu'il venait de se faire la main dans le sac ou plutôt sur la bombe. J'hésitai un moment à revenir sur mes pas pour le dénoncer comme



# E-Mail : comment @rrêter ?

Ils allument leur ordinateur au lever, consultent leur courrier électronique plus de dix fois par jour, ne vivent que pour le message "You have new mail"... Les accros de l'e-mail ("e-mail addicts") sont de plus en plus nombreux. Afin d'informer ses lecteurs des dangers qui les guettent, Le Poisson Mort a décidé de se pencher sur ce mal de notre temps...

"Au début, c'était un outil nouveau, un instrument de travail, un moyen rapide de communiquer avec mes amis. Mais progressivement, c'est devenu une véritable drogue: ma vie est un enfer." Difficile d'imaginer que cette jeune femme souriante et posée vit une véritable déchirure intérieure. Nulle nervosité ne transparaît dans son attitude, si ce n'est un léger tremblement de ses doigts sur sa cigarette. Et pourtant, Carole B., 21 ans, est une "e-mail\* addict": depuis qu'elle a découvert l'e-mail dans le cadre de ses études, sa vie a littéralement basculé. Elle consulte son courrier jusqu'à vingt fois par jour, allant même jusqu'à se relever au milieu de la nuit. "C'est plus fort que moi: l'idée qu'un message ait pu me parvenir pendant mon sommeil m'angoisse littéralement."

## "TOUT COMMENCE INSENSIBLEMENT..."

Comme pour beaucoup d'autres victimes, les premiers symptômes sont presque passés inaperçus. "Tout commence insensiblement... Puis c'est l'escalade inévitable.", témoigne Carole, la voix tremblante. Au début, le syndrome se dissimule sous une fausse motivation intellectuelle. Julien, 34 ans, raconte son expérience: "J'ai commencé par être intrigué par cette nouvelle technique. Je voulais apprendre à m'en servir, la dominer, pouvoir lui dicter mes désirs. Finalement j'en suis devenu l'esclave..." Souvent, les victimes sont des cadres dynamiques, au sommet de leurs capacités. L'e-mail est pour eux un outil nécessaire s'ils veulent rester compétitifs. "Dans mon travail, il était important d'être flexible, rapide, efficace. L'e-mail me semblait l'instrument clé du consulting moderne, un moyen d'intégrer le management dans l'e-commerce. Je pensais utiliser le web pour rentabiliser mes contacts professionnels, c'est le web qui m'a utilisé.", déplore Jean-Michel, 28 ans qui était encore, il y a deux mois, cadre supérieur dans une grande start-up\*. "J'étais passionné par mon métier. Mon rôle était d'aider les autres start-up à se développer, afin qu'elles puissent elles-aussi devenir de grandes start-up capable d'aider les autres start-up. Je rece-

vais donc constamment des demandes de conseils du monde entier. J'étais contraint d'utiliser l'e-mail de manière intensive." Mais Jean-Michel, comme Julien, a été pris dans l'engrenage. Il s'est mis à passer ses journées avec sa boîte à lettres ouverte en permanence, répondant aux messages dès leur arrivée. "Ça me faisait perdre un temps fou. Progressivement, mes moments de travail effectif se sont réduits comme peau de chagrin. Mon patron n'a pas accepté la perte de rentabilité consécutive à ma dérive compulsive. J'ai été viré du jour au lendemain, avant même que ma boîte fasse faillite."

## VRAI OU FAUX ?

### + L'e-dépendance touche surtout les jeunes.

**VRAI:** les jeunes constituent une population à risque car l'e-mail représente pour eux un moyen d'indépendance, de liberté. C'est un moyen de s'affranchir de la tutelle parentale.

### + La masturbation accroît le risque d'e-dépendance.

**FAUX:** la masturbation ne présente aucun risque, combien de fois faudra-t-il le répéter ? C'est à croire que les gens sont sourds !

### + Le stress est un facteur aggravant.

**VRAI:** les périodes de stress (examen, problèmes familiaux, défaite de l'OM, chute du CAC40...) sont propices aux troubles compulsifs comme l'e-dépendance.

### + L'e-mail accroît les risques de cancer.

**FAUX:** par contre il a été prouvé que les gens qui fumaient en consultant leur e-mail sont plus susceptibles de développer un cancer que les gens qui ne fument pas en consultant leur e-mail.

### + Une vie sexuelle épanouie réduit le risque de dépendance à l'e-mail.

**VRAI:** avoir une vie sexuelle bien remplie, comme jouer au billboquet, est une vraie solution pour arrêter l'e-mail. Le tout est d'avoir les mains occupées.

### + Manger du poisson permet de décrocher.

**FAUX:** le poisson contient du phosphore, qui stimule la mémoire. Il vaut donc mieux éviter le poisson quand on souhaite oublier d'utiliser l'e-mail. Dans le même ordre d'idée, éviter les noeuds au mouchoir.

## "J'ETAIS COMPLETEMENT INTOXIQUE..."

Le cas de Marie-Pierre, 27 ans, est encore plus poignant. "Je ne pouvais plus supporter de ne pas avoir de nouveau message à chaque connection. Il me fallait ces messages, je croyais que les gens m'oublieraient, j'étais terriblement frustrée, déprimée. Un jour j'ai craqué." Marie-Pierre est actuellement en cure de désintoxication dans le service du Pr. Stéphane Frankenavastein, psychologue, spécialiste de l'éthérapie. "Le plus dur a été de comprendre pourquoi elle avait pulvérisé son écran à coups de pieds, raconte le Pr. Frankenavastein. Elle était très agressive. Un transfert en psychiatrie a même été envisagé vers le troisième jour... Mais j'ai préféré lui laisser une chance."

## VAINCRE L'E-DEPENDANCE...

Comment soigner l'e-dépendance ? Comment faire en sorte que des personnes qui ont tout perdu retrouvent une

vie normale ? Daniel, 44 ans, a trouvé aide et réconfort dans le service du Pr. Frankenavastein. "J'ai perdu mon emploi, ma femme m'a quitté, j'ai même failli mourir dans un accident un jour où j'ai entrepris de consulter mon mail\* sur mon WAP\* au volant de ma BMW\* alors que je traversais un passage à niveau. Le train a déraillé mais je m'en suis tiré sain et sauf." Entouré par les soins attentifs des médecins et des infirmières, Daniel reprend petit à petit goût à la vie.

**La méthode ?** "Elle est révolutionnaire, mais dure", précise le Pr. Frankenavastein. "Lorsqu'ils arrivent dans nos services, les malades sont immédiatement "sevrés": nous ne leur donnons qu'un stylo et une feuille de papier. Chaque jour, ils doivent m'écrire une lettre manuscrite que je me fais un point d'honneur de ne pas lire. Je n'y réponds pas non plus, évidemment. Ce travail m'occupe toute la journée. C'est très dur pour moi aussi, mais c'est nécessaire à la guérison de mes patients. Ca fait partie de leur traitement." Mais ce traitement reste coûteux et n'est pas remboursé par la Sécurité Sociale. Marie-Pierre paye de sa poche les 10000 F que coûte la semaine de traitement spécial du Pr. Frankenavastein. "Certes, le traitement est coûteux, mais on n'a rien sans rien. Et puis les méthodes employées coûtent cher. Le ministère nous soumet de plus à des quotas draconiens. J'envisage de fonder ma propre clinique spécialisée en e-thérapie." Lorqu'on lui demande s'il n'est pas gêné par le fait que seuls les populations les plus aisées aient accès à ses soins, le Pr. Frankenavastein sourit largement, son cigare aux lèvres. "A cause de la fracture numérique, les pauvres sont épargnés par ce syndrome. Pour une fois qu'ils ont de la chance... Les gens qui viennent dans notre service sont volontaires pour payer cher, nous n'allons tout de même pas les décevoir !" Et nous montrant les derniers résultats de son traitement, accrochés au mur de son bureau sous la devise de son service, "**Business is business**", il ajoute: "Les gens veulent profiter de cette méthode révolutionnaire et de ces résultats excellents. Ils sont prêts à y mettre le prix."

Une démarche condamnée par les associations de malades, en particulier l'**Association Française d'Aide aux Victimes de l'E-mail** (AFAVE), qui dénonce les méthodes des e-thérapeutes. Pour Mathilde Rey, présidente de l'Association, "les médecins traitent leurs patients comme des cobayes, ils ne leur témoignent aucun respect. Ils ne sont intéressés que par leurs bourses." [NDLR: Mathilde Rey veut parler de leur portemonnaie.] L'Association propose donc un traitement plus humain. "Nous partons du principe que la cause du problème est l'ordinateur. Nous nous proposons donc de débarrasser gratuitement les personnes le désirant de leur ordinateur. Nous réutilisons ce matériel pour entrer en contact par e-mail avec les autres associations d'aide aux malades."

### "MES ENFANTS NE ME PARLENT PLUS..."

Ces querelles d'experts dissimulent mal la propagation de l'e-dépendance. De plus en plus, nos chères têtes blondes sont gagnées par ce fléau, et délaissent les jeux vidéo pour la communication électronique. "Mes enfants m'ignorent depuis qu'ils ont découvert l'e-mail", s'inquiète Jeanine, 41ans, mère de Fabrice, 3 ans, et de Jean-Louis, 4 ans. Cette situation nouvelle est d'autant plus préoccupante que le Ministère de l'Education Nationale vient de lancer un plan d'initiation aux nouvelles technologies dans les écoles. Carole a déjà pris sa décision. "Mes enfants n'utiliseront jamais l'e-mail. Je ne veux pas qu'ils connaissent la même souffrance que moi..."

**NOUVEAU !**

[www.elevés.ens.fr/cof/pmort](http://www.elevés.ens.fr/cof/pmort)

Les numéros en ligne, les infos sur les numéros à venir, les compte-rendus des comités de rédaction...

## L'AVIS DU SPÉCIALISTE

**Dr Thierry Bibonne**, responsable du centre d'étude des troubles compulsifs de l'humeur (Tours)



### + Qu'est-ce que l'e-dépendance ?

L'e-dépendance (ou e-addiction) fait partie des paramanies, c'est-à-dire des troubles comportementaux maniaques, au même titre que l'anorexisme (le fait de refuser de s'alimenter), le robinisme (le fait de vérifier constamment qu'un robinet est bien fermé), le compulsisme (le fait de devoir toujours manipuler un objet) et l'altruisme (le fait de prêter attention aux autres). Ce trouble se manifeste par une dépendance plus ou moins marquée au courrier électronique, dont les personnes ne prennent conscience que tardivement, après une crise ou un problème grave (licenciement, divorce...). Il s'accompagne d'un sentiment de frustration en cas de non-réception d'un message, de manifestations de stress, et d'une alternance euphorie/apathie en fonction du résultat de la consultation de la boîte à lettres électronique.

### + Comment expliquer ce trouble ?

Les causes sont multiples. Le facteur génétique pourrait expliquer que plusieurs membres d'une même famille puissent être touchés. Des études sont d'ailleurs en cours chez les souris. Le facteur émotionnel justifie le fait que les personnes dépressives ou fragiles psychologiquement soient sujettes à ce syndrome. Le trouble est aussi révélateur d'une situation anxieuse importante, mais aussi d'une phase d'ennui marquée. Les personnes à risque sont aussi les personnes manquant d'affection qui trouvent dans le courrier électronique un substitut à leur frustration, un moyen de projeter leur désir sur un objet inanimé. Recevoir un message est une preuve que l'on pense à vous. L'e-dépendance s'explique souvent par un complexe d'infériorité, un manque d'assurance qui se traduit par un besoin de maîtrise, de domination: domination sur la machine mais aussi sur les gens, que l'on peut à loisir assaillir de courriers sans intérêt. Souvent, les causes sont à rechercher dans l'enfance des victimes: un père trop autoritaire, une mère possessive sont autant de facteurs pouvant expliquer l'e-dépendance chez les adultes stressés et sexuellement en quête d'eux-même, si j'ose dire...

### + Y a-t-il des traitements ?

Le seul traitement actuel est la psychothérapie. La prise de neuroleptiques semble inefficace. Les traitements à l'essai reposent tous sur un traitement drastique de "sevrage". Mais ces traitements ont des effets limités. Seuls 5% des malades parviennent à trouver au terme du traitement un substitut à l'e-mail. En l'absence de patch (le fameux e-patch), ces substituts sont presque pire que le mal initial: alcool, tabac, voire lecture intensive de Proust...

## LEXIQUE

**e-mail** (abb : mail) : Prononcer "i-meïl". Courrier électronique. Procédé permettant d'échanger des messages via l'Internet. De manière générale, ajouter "e-" devant un mot quelconque suffit à le rendre riche de sens. Ex : commerce/e-commerce, éducation/e-éducation, popotame/e-popotame...

**WAP** (Wireless Application Protocol) : Prononcer «wap». Procédé permettant d'accéder aux services de l'Internet sur des clients sans fil, tels un téléphone portable. L'utilisateur de portable gagne ainsi une qualité : le silence.

**BMW** : périphérique permettant de conduire en consultant son mail.

**start-up** : entreprise dont le but avoué est de perdre le maximum d'argent en faisant le minimum de choses intéressantes.

